

sée par une crosse, et l'autre par une croix patriarcale.

Le cœur du Pape Calixte avait été apporté à Cîteaux du temps de St Etienne, qui en était le III^e abbé.

Sous la châsse renfermant le cœur du Pape Calixte II, on voyait un sépulcre de pierre où étaient ensevelis les corps de deux prélats célèbres Waldemar, archevêque de Brême, fils du roi Canut, et Albert, patriarche d'Antioche.

Voici leur épitaphe :

PRAETER cor nobile sanctissimi Domini Papæ Calixti II, quod reconditum fuit in superiori parte hujus tumuli, ut idem demonstrat sequens et vetustissima quidem épiyraphe. quæ vix legebatur, ad latus ejusdem tumuli, ea parte qua olim ascendebatur augustissimum Eucharistiæ sacramentum, ante annum 1667, quo extractum est majus altare, eo superbo ac magnifico opere quo nunc cernitur :

Ecce hic est cornobile Domini Calixti Papæ. Hic duo quoque jacent venerabiles ecclesiæ præsules WALDEMARUS Kanuti Regis Daniæ filius, quem abdicatis episcopatu Sclaviensi, atque etiam archiepiscopatu Bremensi, in quem recens electus fuerat, monachum induit in hoc cænobio, et quadriennio post ex hac vita migravit ad Christum XV. Cal. Augusti anno MCC. XXVI. Primus reconditus est ac sepultus in hoc tumulo.

Et Dominus ALBERTUS Patriarcha Antiochenus, qui secundus in hoc eodem sepulchro resedit: in cujus gratiam condita est sequens definitio Capituli Generalis anni MCCXLVI. Bonæ memoriæ Domino Alberto quondam Patriarchæ Antiocheno, qui existens in Curia Domini Papæ ex maxima devotione quam habebat ad Ordinem, in Domo Cistercii, quæ est mater nostra, suam elegit sepulturam, conceditur plenarium officium per ordinem universum.

Vis-à-vis ce tombeau, derrière le chœur, du côté de l'évangile, il y en avait un autre en forme d'une grande châsse, qui renfermait les corps de sainte Palladie et de sainte Sammie, deux des onze mille vierges, avec cette inscription au-dessus, en caractères gothiques :

HIC JACENT corpora sanctarum Palladiæ et Samniæ, quæ sunt de numero undecim millia virginum.

Le P. Martène dit qu'on célébrait autrefois la messe sur leur tombeau.

A côté de cette châsse, on voyait, dans l'épaisseur du mur, du côté de l'évangile, un tombeau qui renfermait les corps de quatre prélats, un archevêque et trois évêques : Donat O'Nolargau, XI^e archevêque de Cashel en Irlande, Pierre, évêque du Puy, Robert de Châtillon, évêque de Langres et Robert, évêque de Chalon-sur-Saône.

L'épitaphe de ces prélats, en lettres gothiques, était ainsi conçue :

HIC DUO ROBERTI LINGONENSIS CABILONENSIS. PONTIFICES PAUSANT SIMUL ET PETRUS PODIENSIS. HIS EST DONATUS CASPELENSIS SOCIATUS. PRAESUL HONORATUS NOSTRISQUE COMES MONACHATUS.

Comme ce tombeau n'était plus en vue à cause du nouvel autel construit en 1667, on avait en

quelque façon remédié à cet inconvénient en suspendant à un pilier un tableau contenant une longue épitaphe latine, rapportée par le P. Martène.

Le XII^e tombeau était celui du B. Guy Paré, XV^e abbé de Cîteaux. Etant mort de la peste à Gand, le 30 juillet 1206, son corps fut apporté à Cîteaux.

On lisait ainsi son épitaphe inscrite dans un rouleau :

Nobis donatus de culmine pontificatus Rhemis translatus jacet hic vir Guido beatus.

et cette autre gravée sur la frise de son tombeau :

CORPUS B. Guidonis de Paré, quondam Cardinalis et Legati in Germania ex monacho et abbate hujus cænobii assumpti in archiepiscopum Rhemensem; obiit Gandavi anno M. CCVI.

Dans le sanctuaire, du côté de l'évangile, était le tombeau du B. Arnaud Amalric, qui après avoir été pendant 10 ans abbé de Cîteaux, fut élu archevêque de Narbonne en 1212. Il mourut au mois de septembre 1225. Son corps fut apporté et inhumé à Cîteaux, où on lui éleva un mausolée où il était représenté revêtu de ses habits pontificaux, avec la mitre et la crosse, ayant en haut deux figures d'évêques, et à ses pieds deux autres abbés assistants. Au bas du même mausolée, mais sur une autre tombe, on voyait encore un abbé ayant la mitre en tête, peut-être pour représenter Arnaud sous les différentes dignités qu'il avait remplies. On prétendait que son épitaphe avait été enlevée en 1356 par des soldats pendant les guerres du roi Jean.

Manrique et les auteurs du *Gallia Christiana* disent qu'Arnaud a été inhumé à Cîteaux, sans indiquer positivement l'endroit de sa sépulture; mais ils disent aussi que Robert, abbé de Pontigny, ensuite XXVIII^e abbé de Cîteaux, puis cardinal, avait été inhumé dans l'endroit où l'on croyait qu'Arnaud l'avait été. Ils en rapportent une épitaphe en vers latins, qui avait été trouvée du temps de Dom Vaussin, abbé de Cîteaux, écrite sur velin, dans l'intérieur du tombeau. C'était celle que le P. Martène a rapportée, p. 208, d'après l'*Hist. des Cardinaux* d'André, du Chesne.

En 1666, lorsque Dom Vaussin, abbé de Cîteaux, fit construire à neuf le maître-autel, on avait été obligé de retrancher quelques tombeaux; mais on avait eu soin d'en conserver les inscriptions et les épitaphes. Telles étaient celles du Pape Calixte II, du Patriarche d'Antioche, de l'archevêque de Cashel, des évêques du Puy, de Langres et de Chalon, qui avaient été transcrites et peintes contre le mur extérieur du sanctuaire, et renouvelées en 1686.

La figure du prélat que l'on voyait sur le tombeau, la mitre en tête, les mains jointes, et ayant à ses pieds une petite figure tenant un livre à la main, pouvait désigner cet Arnaud d'autant plus vraisemblablement, qu'au rapport de Ciaconius, le cardinal Robert ne fut point évêque, mais seulement cardi-

nal prêtre du titre de sainte Pudentiane. Rien n'empêcherait donc de croire que ce monument avait été érigé à la mémoire de ces deux grands hommes inhumés dans Cîteaux, et réunis, quoiqu'en différents temps, dans un même mausolée.

Au bas du tombeau du B. Arnaud, et sous une même tombe de cuivre, étaient inhumés les corps de Nicolas Boucherat, premier du nom, abbé de Cîteaux, et de Nicolas Boucherat, son neveu, aussi abbé de Cîteaux. On y lisait une grande épitaphe latine du premier, gravée sur une table de cuivre, avec ses armoiries appliquées contre le mur. Cette table avait été substituée le 2 mai 1601 par Edme de la Croix, son successeur, à la figure de bronze de grandeur naturelle de Boucherat premier, qui fut enlevé pendant le pillage de 1589, avec tout le métal qui était dans l'église, pesant plus de 35 milliers. D'une partie de ce métal le comte de Tavannes avait fait fondre deux canons, pesant 14 milliers, et qui étaient au château de Dijon.

Joignant le tombeau des deux Boucherat, on voyait celui de D. Claude Vaussin, abbé de Cîteaux, avec une épitaphe latine, par laquelle on apprenait qu'il était mort le 1^{er} février 1670.

Dans le sanctuaire de l'église, dans les places des diacres et sous-diacres, étaient inhumés sept corps de ducs ou duchesses de Bourgogne, princes et princesses de leur sang: Odo III, Philippe fils d'Odo IV, Philippe son fils, Alix de Vergy femme d'Odo III, Alix de Bourgogne leur fille, et Yolande de Dreux, première femme de Hugues IV.

Parmi les grands personnages enterrés à Cîteaux, on comptait soixante tant ducs que duchesses, princes ou princesses de Bourgogne.

Hors de l'église de Cîteaux, derrière le chœur, il y avait autrefois une chapelle, dite de saint Georges qui renfermait plusieurs monuments des princes et princesses de la maison de Bourgogne; mais elle avait été entièrement démolie en 1589 par les troupes du comte de Tavannes, frère du vicomte de Tavannes, qui commandait dans Dijon pour le duc de Mayenne.

Le dix-septième tombeau, placé dans la chapelle de tous les saints, était élevé de terre d'environ trois pieds. C'était celui de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny, et de Jeanne, sa femme, fille du comte Genève, tous deux alliés à la maison de Vergy. Ils étaient représentés en figures de pierre, couchés sur leur tombe, où on lisait cette épitaphe gravée sur la frise :

HIC JACENT Dominus Philippus de Vienna Dominus de Pagny, et Domina Johanna uxor ejus, filia comitis Gebennensis. Requiescant in pace. Amen.

Dans la chapelle de sainte Madeleine était la tombe de messire Philippe de S.-Hilaire, de Marguerite de Vienne sa femme, et de leur petite fille Huguette Bouton, morte en 1391.

(102) Duo désigne l'Ancien et le Nouveau Testament, et septem les sept arts libéraux.

A l'entrée de la chapelle de S. Etienne était la tombe de Jérôme de S. Michel, protonotaire apostolique, mort à Cîteaux en 1499.

Le dix-huitième tombeau renfermait le corps de S. Etienne, III^e abbé de Cîteaux, mort en 1134 et ceux de 14 autres saints abbés transportés au même endroit après la consécration de l'église, faite en 1193 par Robert évêque de Chalon. Ce tombeau était à la sortie de l'église en descendant au cloître: on y avait dressé un autel dédié à Notre-Dame. On lisait dans un tableau appliqué contre le mur cette inscription en caractères gothiques :

BEATI ac venerabiles Patres abbates monasterii et Ordinis Cisterciensis fundatores et amplificatores hic simul reconditi sunt, videlicet Dominus Albericus II, Stephanus III, Raynardus IV, Gozovinus V, Fastredus VI, Gillibertus VII, Alexander VIII, Guillelmus IX, Bernardus X, Guillelmus XI, Petrus XII, Johannes Robertus Prior, Johannes, Bonifacius XXIII, vir bene compositus et honestus, quorum felices animæ omnipotenti Deo viventes nostri semper memores existant. Amen.

Près de cet autel, dans le cloître, du côté de la muraille, à l'entrée de l'église à gauche, était le tombeau du B. Alain frère convers de la maison de Cîteaux, et surnommé le *Docteur universel*.

L'ancienne épitaphe latine d'Alain était celle qui se lisait gravée en lettres gothiques au bas de son tombeau, sur une pierre d'environ deux pieds en carré :

Alanum brevis hora brevi tumulo sepelivit: Qui duo, qui septem, qui totum scibile scivit (102).

Tout le reste du monument avait été érigé en 1482.

Alain était représenté sur sa tombe en habits de frère convers, tenant à la main un grand chapelet, et ayant des moutons à ses pieds, conformément au quatrième vers de l'inscription gravée sur une banderolle qui l'environnait tout entier :

Alanum brevis hora brevi tumulo supelivit, Qui duo, qui septem, qui totum scibile scivit. Labentis sæcli contemptis rebus egens fit, Intus conversus gregibus commissus alendis, Mille ducento nonageno quoque quarto Christo devotus mortales exiit artus.

De chaque côté de sa tête était un livre; sur l'un étaient écrit ces mots: *Tractatus plures theologiæ et philosophiæ*: ce livre était fermé. Sur l'autre, ouvert par le milieu on lisait: *De complactu naturæ, In lacrymas risus, De parabolis, A Phæbo Phebe, In Anticlaudianum autoris mendico.*

Sur les faces du tombeau étaient gravés ces mots :

J. C. LIBERA ANIMAM MEAM. AMEN.

Au-dessus on voyait un bas relief de pierre, enchâssé dans la muraille. Au milieu était représentée une résurrection avec le vers suivant :

Suscipe Christe Jesu servorum vota tuorum.

Du côté gauche était Alain, tenant un chapelet et un livre; au-dessus de sa tête on lisait : *FR. ALA-*

NUS MAGNUS NATIONE ALEMANNUS DOCTOR PRÆCIPUUS
— et sur une banderolle partant de sa bouche :
Christus surgendo toti dat surgere mundo.

De l'autre côté, plus près de l'église de Cîteaux, était représenté S. Bernard, les mains croisées sur la poitrine et légèrement appuyées sur un livre ouvert devant lui. Une banderolle partant de sa bouche laissait lire ce vers :

Christus morte gravi mortem superavit abyss.

Au-dessous du bas relief était cette épithaphe :

*Ce grand docte Alanus, qui fut tout admirable,
Rend ce lieu de Cîteaux portout plus mémorable
Car il y fut berger convers et serviteur;
Encor y sert d'exemple de vertu et d'honneur.
Donc vous religieux, et convers et passans,
Imitez ce docteur qui cy bas est gisant.*

Cette dernière épithaphe avait été supprimée en 1712, lorsqu'on avait fait blanchir le cloître, « parce que, dit Dom Cotheret, elle était d'un style peu propre à faire honneur à la mémoire d'Alain et à Cîteaux même (Ms. Divion. 357, p. 92). »

Proche l'autel de S. Etienne, sous une arcade dans l'enfoncement de la muraille du Chapitre, il y avait un tableau où étaient écrits ces mots :

ABBATES hospites hic sepulti, Pruliaci, Locedii, Sarneti, Alteresti, Francavallis, Oliveti, Petrosæ, Tyronelli, Boxerie, Parienagh, Vallæ-Sanctæ, Walt-Saxen, et alii plures abbates, quorum animæ requiescant in pace.

Devant la chapelle S. Jean-Baptiste, du côté de l'évangile, on voyait à fleur de terre le tombeau de Vincent Marlet, abbé de Bouillon, mort le 10 juillet 1545.

Dans la chapelle des ducs de Bourgogne, à droite sous le portail de l'église étaient cinq tombes à fleur de terre. Sur celle qui se trouvait à l'entrée était l'épithaphe suivante :

Hic jacet Dominus Guillelmus de Marigné.

Les autres tombes étaient sans inscriptions. Au-dessus de l'autel il y avait une fresque représentant le duc Eudes fondateur de Cîteaux, représentant à S. Robert l'église de l'abbaye, et ayant à ses côtés la duchesse Mahauld sa femme, Hugues II leur fils, et Eudes III leur petit-fils, dans leur costume ducal. On lisait cette inscription au bas :

Odoni, Mathildi dulcissimæ et suavissimæ conjugii, Hugoni et Odoni filio et nepoti inclytis Burgundiæ ducibus, quorum pietate et largitate monasterium Cistercii fundatum fuit erectum.

De l'autre côté (côté de l'épître), la fresque représentait S. Robert, vêtu de noir, recevant l'Eglise que lui présentait le duc et trois autres abbés vêtus de blanc, c'est à dire S. Albéric, S. Etienne et S. Bernard. Il y avait cette inscription au bas :

DOMINO Roberto primo abbati, D. Alberico secundo abbati Cistercii, D. Stephano anglo tertio abbati Cistercii, D. Bernardo primo abbati Clarevallis, qui morum integritate et vite sanctimonia viri religionem Cisterciensem instituerunt, auxerunt, ornarunt, et illustrarunt, SS. PP.

Au-dessus de l'arcade qui renfermait le tombeau des trois ducs dont on vient de parler, on voyait

de suite cinq abbés de Cîteaux, peints à fresque au naturel et à genoux : ayant chacun une inscription latine qui marquait leurs noms, leur qualités et le temps de leur mort.

Le premier du côté de l'autel, était D. Jean-Baptiste Loysier, élu en 1540, mort en 1559; le suivant était Louis de Baissey, élu en 1560, mort au retour du concile de Trente en 1564; ensuite Jérôme de la Souchière, élu en 1564, depuis cardinal, mort à Rome en 1571; Nicolas Boucherat, élu en 1571; enfin D. Edme de la Croix, son successeur.

Sur la muraille vis-à-vis l'autel on avait aussi peint les images de Nicolas Cossard, procureur en cour de Rome avec leurs inscriptions du côté de l'épître : on y lisait encore ce qui suit :

Ecce dies Domini venit crudelis, et indignationis plenus, et ira furorisque ad ponendum terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos.

Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo octavo initium sumpsit hoc cœnobium quod dicitur Cistercium, et erat ipso die lunapascalis XIV, scilicet XII cal. Aprilis, Indictio VI, Epacta XV, concurrens IV.

Dans le chœur de l'église, au dessus des stalles, on voyait autrefois les armoiries et écussons des chevaliers de l'ordre de S. Michel créés par François I^{er}, qui, le 10 juin 1521, en fit une grande promotion dans cette église, où il se rendit exprès avec Louise de Savoie sa mère et plusieurs seigneurs.

Dans un ancien tableau devant la chapelle S. Jean on lisait cette inscription :

ANNO ab incarnatione Domini M. C. nonagesimo tertio XVI cal. Novemb. a Reverendo Patre Domino Roberto Cabilonensi episcopo dedicata est ecclesia S. Mariæ Cistercii, cujus magnum altare consecratum est in honore Dei ac BB. Genitricis ejus semper virginis Mariæ et omnium sanctorum, quo relique istæ habentur, etc.

Sur le portail de l'église on lisait ces vers :

Salve sancta parens sub qua Cistercius ordo Militat et toto tanquam sol fulget in orbe.

Et au-dessus de l'image de la S. Vierge :

Hæc caput et mater Cistercii est ordinis ædes Quæ devota manet Virgo Maria tibi. Auspice testantem, rogo, protege, porrige Christo Quæ sunt intus nocte dieque preces.

Sur la grande porte du monastère les vers suivants étaient écrits en lettres d'or.

Ad nos flecte oculos dulcissima Virgo Maria Et deffende tuam diva patrona domum.

Les vers qui suivent, composés par Gerlon, abbé de l'Aumône, se lisaient autrefois à l'infirmerie :

Mundus abit, res nota quidem, res usque timenda. Nota tibi mundi sit nota, mundus abit. Mundus abit, non mundus, id est hæc machina mundi, Dico, sed mundi gloria, mundus abit. Mundus abit, tria sunt, erit, est, fuit: hæc tria mundum Nota movent, clamant hæc tria mundus abit. Mundus abit; sequitur mors, strictam vita salutem. Longa, brevem lætam nubila, mundus abit. Mundus abit fortis sim, non ero: sim speciosus, Non ero: sim dives, non ero, mundus abit.

Mundus abit, nihil in nihilum, tamen ejus abire Non abit, error abit, quo duce mundus abit. Mundus abit, mundus qui verbo fallit in omni. Nescit in hoc uno fallere. Mundus abit. Mundus abit, non Christus abit; cole non abeuntem Dices non abiero me sine. Mundus abit. Mundus abit quoties iterabo! cesset abire Mundus, cessabo dicere mundus abit.

Dans le cloître devant le réfectoire il y avait la tombe à moitié effacée d'un abbé de S. Jean. . . mort en 1346.

Devant le Chapitre étaient ensevelis plusieurs abbés. C'étaient, d'après leurs épithaphe latines : D. Raduardus abbas loci S. Bernardi in Brabantia, 1311; D. Johannes de Breteneria abbas Fontis Johannis 1303; D. Johannes abbas monasterii Loci Dei in Anglia, anno millesimo. . . quadragesimo.

On y voyait ces autres épithaphe :

Anglia quem genuit, Robertus ibi tumulatur. Abbas unde fuit hic Ribresteda vocatur.

Anno millesimo trecenteno duodeno. Mono minus pleno finivit sine sereno, Matthæi festo cui Cunctipotens pius esto.

Natum Divione Stephanum premit lapis iste intus. Monachus factus, ac exinde Cellerarius. Regens Quinciacum trahitur ad Pontigniacum, Quod ter denis bonus pater rexit annis duobus. Mille cum quadringento quinquageno quoque anno Octavo Domini migrat vicena quinta junii, Edmundi precibus sancti fruatur æterna luce. Amen

Hic jacet D. abbas Elyas quondam abbas de. . . qui obiit anno D. 1280. Cal. Oct. Orate pro eo.

Hic jacet Frater Joannes dictus Vivien profecus et amator hujus domus, diligensque processum et agendorum Cistercii ac Ordinis persecutor, nec non molitor, novarum rerum expugnator, etiam temporalibus quibus in monasteriis Vallis-Dulcis et Belle Vallis et. abbatizavit. Obiit apud Divionem 10 sept. anno D. 1494. Vivat in Domino.

Entre les piliers des portes du Chapitre et du

parloir, il y avait une tombe, sur laquelle était une crose avec ces deux mots :

ABBAS DE STANLEE.

On sera peut-être surpris de voir qu'un si grand nombre de princes et d'autres personnages illustres étaient inhumés dans l'église de Cîteaux, tandis que le fondateur et les trois ducs de Bourgogne, décédés immédiatement après la fondation, n'étaient enterrés que dans le portique de l'église : mais il faut l'attribuer à la simplicité des premiers pères de l'ordre, qui ne voulurent point enterrer de séculiers dans leur église.

Le réfectoire de Cîteaux avait plus de 120 pieds de long. Il était large et élevé à proportion. L'ancienne infirmerie, devenue la grande salle des morts, était encore plus grande d'un quart; c'était un des plus beaux vaisseaux que l'on pût voir. On lisait ces deux vers devant la croix placée au milieu :

Hic deponuntur monachi quando moriuntur: Hinc assumuntur animæ sursumque feruntur.

La plus considérable relique renfermée dans le trésor de Cîteaux était le bras de S. Jean-Baptiste, conservé dans un fort beau reliquaire de vermeil, sur lequel étaient gravés ces cinq vers grecs :

ΙΙΝ ΒΑΡΒΑΡΟC ΧΕΙΡ ΧΕΙΡΑ ΤΗΝ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ ΚΑΤΕΙΧΕΤΟ ΙΠΙΝ ΝΥΝ ΕΚΕΙΘΕΝ ΕΑΚΝΟC ΑΝΑΕ ΜΕΤΗΕΕ ΙΠΟC ΗΟΑΙΝ ΚΟΝCΤΑΝΤΙΝΟC ΤΑΥΤΗΝ ΔΕ ΤΗΑΕ ΘΕCΑΥΡΟ ΘΗCΑΥΡΙCΑC ΚΡΕΗΘΥCΑΝ ΑΥΤΟΝ ΕΙΘΑΥΥΗCΕΝ ΤΟ ΚΡΑΤΟC.

Le P. Martène a traduit ainsi ces vers :

Quam barbara manus manum Præcursoris Possidebat prius, postea inde eruens Imperator adduxit in urbem Constantinus. Eandem vero, qui istuc in thesaurum contulit Quæ protegebant ipsum, ditatus imperio est.

L'abbaye de Cîteaux portait semé de France, en cœur un écusson de Bourgogne ancien, bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules.

NOTE SUR FONTAINES-LEZ-DIJON,

PATRIE DE S. BERNARD.

Sur le prieuré de Feuillans, établi autrefois dans le château de son père, et sur la chambre où il était né, devenue le sanctuaire de l'église des Feuillans.

(Notice par l'abbé Chenevet, dans l'Alman. de la prov. de Bourg. Dijon, 1782, p. 233. — Courtépée, Descript. du duché de Bourg., t. II. Dijon, 1777, p. 388. — Sommaire de la vie de S. Bernard. Dijon, 1653. — Archives de l'anc. Bourgogne et de la ville de Dijon. — Notice historique par C. X. Girault dans l'Annuaire hist. et stat. de la Côte-d'Or. Dijon, 1824. — Descript. de la chapelle S. Bernard, rétablie à Fontaine, en août 1841, broch. in-8, par M. Caumont.

Le village de Fontaines (103), où naquit saint Bernard, s'élève à mi-côte d'une colline au N. O. de la ville de Dijon, dont il est distant de 3 kilomètres. On y compte 454 habitants. Au point culminant de la colline, à l'ouest, était situé le château de saint Bernard, dont il ne reste plus que quelques parties;

(103) Arrondissement et canton nord de Dijon.
(104) Tescelin, surnommé Sorus, ou le Roux, le premier de ceux que l'on connaît avoir pris le titre

en avant, un peu plus bas, se trouve l'église du village, dont certaines portions peuvent remonter au XI^e ou au XII^e siècle. Il paraît certain que c'était anciennement la chapelle du château, et qu'on la devait à la piété de Tescelin, seigneur de Fontaines, et d'Aleth, père et mère de saint Bernard (104).

de seigneur de Fontaines, était de la maison de Tonnerre, et Aleth était fille de Bernard, seigneur de Montbard. Plusieurs chartes des années 1104,